

P R E F A C E

"Tout peuple respecte son passé
et l'étudie avec zèle comme un
patrimoine sacré."

Marine Drinov

La présence bulgare sur le plan ethnique, politique et culturel dans les vastes régions au nord de la Mer Noire a une histoire séculaire. Elle se mêle à l'histoire de grand nombre de peuples et d'Etats, disparus depuis longtemps de la carte de l'Europe.

La présence bulgare proprement dite plus spécialement entre le Dniestre et le Danube se manifeste avant le deuxième moitié du VII^e s. Elle se fait remarquer par l'installation des Bulgares d'Asparouh dans l'Onglos (Bessarabie). C'est ici qu'en 680 ils écrasent les troupes de l'empereur byzantin Constantin IV, occupant ensuite la plaine du Danube jusqu'à la Stara planina. La création d'un Etat bulgare marque le début d'un long processus assez contradictoire et complexe d'ethnogenèse du peuple bulgare à la base des ethnies slave, proto-bulgare et thrace. Aussi la Bessarabie s'avère-t-elle une région étroitement liée à la naissance de l'Etat et de la nation bulgares.

Depuis, la présence bulgare au nord du Danube - malgré les périodes plus ou moins longues d'affaiblissement ou d'interruption de l'influence directe de l'Etat bulgare ou bien des périodes où le nombre de la population bulgare diminue - subsiste jusqu'à la fin du XIV^e s. Au cours des trois siècles suivants de domination turco-tatare, les Bulgares de Bessarabie, tantôt dispersés, tantôt renforcés par quantité de réfugiés venus du Sud, restent un élément démographique permanent. On peut dire même qu'à partir de la deuxième moitié du XVIII^e s. leur nombre s'accroît considérablement dans cette région et sur les territoires voisins. L'afflux de réfugiés bulgares augmente davantage après 1812 lorsque la Bessarabie est attachée à la Russie.

Vers le milieu du XIX^e s. la Bessarabie méridionale (l'Onglos) est partiellement peuplée et transformée par les colons bulgares ce qui la fait nommer par les savants de l'époque "Bessarabie bulgare" ou "Nouvelle Bulgarie".

Après la Guerre de Crimée (1853-1856), les terres de la Bessarabie situées aux confins du delta du Danube sont attribuées à la Principauté de Moldova. L'attaque contre les biens et les droits et libertés politiques, religieux et culturels est immédiate et elle provoque des protestations générales étouffées par des représailles. Après l'incident sanglant du 3 novembre 1860 à Bolgrad, l'exode des Bulgares de la région en question prend des proportions considérables. La plupart des réfugiés, quelque 25 000 personnes, sont installés en Tauride. En même temps une délégation de trois membres présente un mémoire au gouvernement turc à Constantinople et aux représentants diplomatiques des Puissances; un d'entre eux, Dimitar Agoura, rencontre à Paris le ministre des beaux arts le comte Valevski qui, en tant que ministre des affaires étrangères, a présidé le Congrès de Paris en 1856. La revendication principale est la création d'une principauté bulgare en Bessarabie ayant pour capitale Bolgrad et pour gouverneur du sultan l'ancien kaïmakam de Moldova, le Bulgare N.K. Bogoridi. Ces démarches ne sont pas dépourvues de résultats: les nationalistes militants du gouvernement de Iasi avec le ministre de l'intérieur M. Cogalniceanu en tête sont obligés d'adoucir le régime.

En 1878 la Russie reprend la Bessarabie danubienne moyennant un territoire deux fois plus grand de la Dobroudja, entrant en contradiction flagrante avec le principe historique, ethnique et moral. A partir des années 70-80 du XIX^e s. les efforts de russification des Bulgares en Bessarabie et en Tauride deviennent plus systématiques avant d'aboutir pendant la Première guerre mondiale à des pogroms anti-bulgares.

Les souffrances et les victimes parmi la population bulgare sont innombrables au cours des deux révolutions de 1917 et pendant les conflits armés des années suivantes. Se rangeant aux côtés de N.Machno dans la lutte pour un régime bourgeois démocratique républicain, pour défendre la propriété terrienne et l'autonomie de la "région libres", les pertes des Bulgares

de Tauride sont considérables en biens matériels et en vies humaines, causées par les troupes tzaristes de Dénikine et de Vranghel aussi bien que par l'armée rouge de Trotski et de Frounze.

La situation en Bessarabie est non moins compliquée. Profitant de la désintégration de la Russie tzariste, aidée par les puissances étrangères et facilitée par la confrontation russo-ucrainienne, la Roumanie réussit à annexer la Bessarabie et la Bucovine du Nord. En raison de la situation politique en Bessarabie la variante choisie est celle d'une annexion par étapes. En novembre 1917 (n. st.) la Bessarabie devient région autonome dans les cadres de la République fédérative démocratique de Russie, en décembre de la même année république démocratique au sein de la RFDR, en février 1918 république indépendante, en avril elle est attachée à la Roumanie tout en gardant une certaine autonomie administrative (la Diète), en décembre elle devient sans conditions une partie de la Roumanie, un fait sanctionné définitivement deux ans plus tard par le Protocole de Paris (le 20 oct. 1920). Vu l'anarchie et les luttes pour le pouvoir, l'activité bolchévique et l'intervention de l'armée roumaine, les régiments russes revenant du front, les assauts de l'armée rouge, les populations bulgare et gagaouze (qui comptent en ce moment au moins 300 000 personnes) s'organisent pour la défense qui devient une résistance armée. Les deux congrès des représentants des communes bulgares qui ont lieu en décembre 1917 dans la ville de Bender et en janvier 1918 à Bolgrad, ainsi que les représentants de l'émigration bessarabe en Bulgarie, se déclarent pour une République démocratique bourgeoise de Bessarabie qui garantisse les droits et les libertés de toutes les nationalités et pour la création d'une région autonome bulgare en Bessarabie méridionale qui soit indépendante ou bien attachée à l'Ukraine démocratique bourgeoise. La résistance contre l'annexion de la Bessarabie par la Roumanie est motivée non seulement par les souvenirs du régime dans la partie méridionale entre 1857 et 1878. Elle est renforcée par l'exemple de la domination roumaine en Dobroudja méridionale entre 1913 et 1916 et en Dobroudja du Nord entre 1878 et 1916. Les auto-

rités roumaines exproprient le tiers des terres appartenant à la population autochtone, roumanisent les écoles et les églises; la terreur devient particulièrement intolérable au cours de l'été de 1916 lorsque plus de 25 000 personnes, hommes, mais aussi des femmes et des enfants sont arrêtées, et dont la plupart sont morts dans des camps (centra) en Moldova (sous le pouvoir du gouvernement roumain de Iasi).

En 1918-1919, malgré les émeutes et la résistance armée de la population de Dobroudja, la Roumanie occupe cette région, acte approuvé par les traités de paix qui suivent.

Entre les deux guerres les gouvernements roumains n'observent guère les obligations fixées dans le Traité international pour la défense des minorités et dans le Protocole de Paris de 1920. En Bessarabie est appliqué le fameux "système bessarabe" qui signifie exploitation renforcée, terreur générale, pogroms sanglants et une roumanisation qui prive la population bulgare du droit d'étudier sa langue qui est chassée aussi des églises, privée aussi de la possibilité d'entretenir des rapports avec la Bulgarie. Les gouvernements roumains mènent la même politique en Dobroudja. La terreur et les mesures de roumanisation y sont accompagnées d'une colonisation massive de Valaques venus surtout de la partie de la Macédoine occupée par la Grèce. Il faut noter le rapprochement entre la Roumanie et la Turquie pendant les années 30 qui ouvre la voie à une propagande kémaliste parmi la population gagaouze en Dobroudja et en Bessarabie dans le but d'effacer le sentiment d'appartenance au peuple bulgare.

Entre les deux guerres la population bulgare en URSS passe par toutes les étapes de l'édification du "socialisme". Jusqu'au milieu des années 30 ses intérêts nationaux dans le domaine de la culture et de l'enseignement sont respectés mais les victimes au cours de la lutte contre les "koulaks" sont nombreuses. Elle n'est pas épargnée par la presse de la soviétisation. Les répressions de 1937-1938 touchent plusieurs milliers de Bulgares de Zaporozjé (Tauride) qui sont arrêtés et déportés en Sibérie et l'Extrême Orient (région de Magadan). Il y a des centaines de disparus, tandis que 12 000 Bulgares de la Crimée sont exilés en Asie Centrale et dans d'autres régions éloignées.

La roue sanglante de la Guerre mondiale écrase à deux reprises les régions peuplées de Bulgares. En juin 1940 l'URSS occupe la Bessarabie. Une vaste région près du Danube est attachée à l'Ukraine, tandis que le reste du territoire dans l'ancienne République autonome de Moldavie (la rive gauche du Dniestre), forme la République soviétique de Moldavie. Une réforme agraire a lieu, des kolchôzes sont créés etc. Au cours de la campagne en juin 1941 les troupes allemandes et roumaines sèment le feu et la mort en Bessarabie et en Ukraine. Environ 4 000 personnes sont transportés en Allemagne comme "ouvriers industriels". Des caravanes de réfugiés partent pour la Bulgarie où arrivent et s'installent 1 200 personnes seulement. 40 000 personnes environ sont déportés en Allemagne et en Pologne qui disparaissent sans laisser de trace. En 1943-1944 par les mêmes terres sèment de nouveau le feu et la mort les troupes de l'Armée rouge.

Après la fin de la Deuxième guerre mondiale, des centaines de Bulgares en URSS sont victimes de représailles, d'autres sont exilés Dieu sait où et les tentatives de créer un "peuple soviétique" unique se font par la force. Ces tentatives font partie de la "doctrine Brejnev" au cours des années dites de stagnation...

Dans les recensements effectués à divers époques, le nombre des Bulgares et des Gagaouzes sur les territoires appartenant à l'ancienne URSS n'est pas digne de confiance et aujourd'hui ne peut pas être évalué avec exactitude. Ainsi, suivant les données statistiques, cités par différents auteurs, vers la fin du XIX^e s. en Russie méridionale (y compris la Bessarabie) il y a 76 000 Bulgares et 38 000 Gagaouzes ou 114 000 en tout; en 1930 - 164 000 Bulgares et 98 000 Gagaouzes ou 262 000 en Bessarabie seulement (suivant un recensement roumain considéré comme falsifié à l'égard des minorités); en 1941 - 178 000 Bulgares et 116 000 Gagaouzes ou 294 000 en Bessarabie seulement (recensement roumain); en 1970 - 178 000 Bulgares et 74 000 Gagaouzes ou 199 000 en RSS de Moldavie seulement; vers 1990 - 88 000 Bulgares et 153 000 Gagaouzes ou 241 000 en RSS de Moldavie seulement. Comment de 125 000 Bulgares en 1970 sont restés 88 000 en l'absence de déplacements importants est un des

mystères de cette statistique. La population bulgare dispersée dans tous les coins de l'ancienne URSS représente sinon plus, sans doute pas moins de un million de personnes, étant donné qu'au cours des années 20 du XX^e s. elle est évaluée à 530 000 personnes environ.

L'existence des Bulgares dans la région au nord de la Mer Noire n'est pas seulement marquée par une lutte pour la survie à travers les vicissitudes tragiques du destin de centaines de milliers de gens: du stigmate au fer rouge sur le visage du paysan qui, persécuté par le bey turc, après la capture, devient le serf du boyard moldave ou russe, mais aussi l'ascension triomphale jusqu'au sommet de l'échelle de l'Etat et du Parti de l'internationaliste Krastio Rakovski qui, peu après, tombe victime de la main sanglante de Staline et de Beria.

Les déformations du tableau de la présence bulgare dans les régions au nord de la Mer Noire sont parfois tout à fait surprenantes. En voici quelques-unes.

- Dans les études d'auteurs anciens et contemporains, la présence ethnique, politique et culturelle des Bulgares au nord de la Mer Noire est mentionnée en deux mots et parfois si sous-estimée que même les événements et les processus historiques de grande importance n'y trouvent pas de place ou sont présentés sous un faux jour (la portée de l'influence politique de la Bulgarie médiévale, les rapports russo-bulgares et russo-moldaves, l'écriture "slavo-moldave utilisée pour la traduction de l'"ancien slave" en langue "moldave" etc).

- L'absence de données statistiques exactes du nombre de la population par nationalités en Russie tsariste, en Roumanie et en URSS est le résultat d'une politique d'assimilation ethnique des "réfugiés au-delà du Danube", qui s'impose dans des conceptions politisées formulées dans les études de nombre d'auteurs. Il s'agit ou bien d'amoindrir le nombre de la population bulgare et gagaouze du point de vue langue et religion et éviter de l'identifier suivant la conscience nationale, ou bien de parler d'une nation "moldave", d'abord bourgeoise et plus tard socialiste.

- Il est vrai que les "réfugiés au-delà du Danube" cherchent asile contre l'oppression de la Turquie des sultans mais

il ne faut pas idéaliser les conditions qu'ils trouvent en Russie et ne pas tenir compte du résultat démographique négatif pour la Bulgarie à la suite de ces exodes provoqués par la politique des tzars. Il y en a même qui critiquent les adversaires de ces exodes, notamment l'activité de G.S. Rakovski.

- Il existe nombre de conceptions politisées, basées sur la théorie du latinisme (le romanisme) du peuple roumain et de la mission "civilisatrice" de la Roumanie à l'Orient, dissimulant la recherche de dividendes anti-slaves à l'Occident, soit sur la tentative impérialiste de la Russie de "civiliser" la population bulgare, y compris en déformant son histoire.

- Si le lecteur impartial entrait dans l'immense documentation consacrée aux rapports internationaux surtout au XIX^e et au XX^e s.s., il tomberait dans une situation absurde due aux opinions radicalement contradictoires sur les événements et les processus qui, au bout du compte, dans pas mal d'écrits, perdent leurs dimensions objectives (p.ex. la question de la Bessarabie, le problème de la Dobroudja, le rôle de la Société des Nations, du Comintern etc).

- Toute la littérature faisant la propagande de la "vie soviétique" est pleine de falsifications flagrantes sur la vie réelle de plusieurs générations d'un million de Bulgares en URSS etc etc.

Multiplées sont les causes qui expliquent l'existence de grand nombre de publications d'histoire de l'historiographie bulgare où les phénomènes concernant la vie de Bulgares hors de la Bulgarie d'une manière fragmentaire et incomplète. On a écrit le moins sur la population bulgare au nord de la Mer Noire.

Un cercle d'historiens, d'archéologues, d'ethnographes, d'historiens de la littérature et de linguistes présente ici au public ses premières études sur cette problématique avec l'espoir de trouver un lecteur bulgare ou étranger sensible mais impartial.

St. Anghélova & L. Dontchéva-Petkova - "Ressemblances et différences entre les monuments de la culture de Saltovo-Maiatsk en Crimée et la culture du Premier Royaume bulgare." Sur un plan comparatif est analysé un matériel archéologique considérable provenant de Crimée et du Bas Danube (Le Nord-Est

de la Bulgarie et la Dobroudja). Sont objet de comparaison avant tout les complexes funéraires, les tombeaux, les rites funéraires, les données existantes sur les habitations à forme de yourte, la céramique, les parures etc. La thèse repose sur la grande ressemblance entre les monuments de Crimée et du Bas Danube à partir du VII^e s. jusqu'à la première moitié du VIII^e s. Les auteurs constatent que la culture des Bulgares de Crimée et de ceux du Bas Danube a une origine qui se situe hors de la Crimée, tenant compte de l'importante influence byzantine qui se fait sentir en Crimée surtout au VII^e-VIII^e s., tandis que le territoire du Premier royaume bulgare s'accroît à partir de la seconde moitié du IX^e s.

M. Daskalov - "Sur quelques particularités de l'incinération en tant que rite funéraire en Bulgarie du Nord-Est et dans les régions situées sur la rive gauche du Dniestre." L'auteur donne des renseignements sur ce rite et constate nombre de particularités liées au territoire et à la chronologie de la propagation - des tombeaux sans urnes avec des restes de bûchers, des tombeaux à urnes, des ustensiles du type Pastiro-Volitzevsk utilisées comme urnes et comme présents funéraires, des traces de feu sur des présents et sur de la viande de festins funéraires, sur des parures et sur des objets à usage quotidien etc. D'après l'auteur ce rite est pratiqué par diverses tribus slaves dont certaines se sont déplacées sur la rive gauche du Dnièpre. Il considère qu'une partie de cette population peut être identifiée avec la tribu des Sévers dont parlent les chroniques. La constatation est qu'un peuple venant de la rive gauche du Dnièpre s'installe en Bulgarie du Nord-Est et en Dobroudja avant la fin du VII^e s.

V. Tapkova-Zaimova - "Les Bulgares au nord de la Mer Noire avant le X^e s." - L'auteur élucide des questions concernant la dispersion territoriale des communautés bulgares (proto-bulgares) sur le côté Nord du Pont, comment elle est présentée dans les écrits des auteurs byzantins du IX^e-X^e s., son interprétation par les auteurs modernes. Elle constate un décalage entre les données archéologiques et les renseignements des chroniques médiévales, basées sur des idées et des conceptions antiques, déjà archaïques concernant les indications géographiques. C'est

ce décalage qui explique selon l'auteur les controverses dans les études contemporaines sur la détermination du territoire de la "Grande Bulgarie".

P. Pavlov - "Notes sur la présence ethnique et politique bulgare entre le Danube et le Dniestre au XII-XIV s." C'est une analyse des sources archéologiques et écrites dont l'auteur tire la constatation bien fondée de la continuité de la présence ethnique bulgare dans la région en question et son reflet dans la mémoire historique. Il est amené à opposer aux conceptions non-scientifiques sur la problématique les faits et les arguments de la science.

I. Tutundjiev - "La Conquête ottomane et la migration bulgare en Valachie et en Moldavie au XIV^e-XV^e s." L'auteur analyse les renseignements existants sur la migration de la population bulgare au Nord du Danube, tenant compte des énormes lacunes, mais considère comme suffisantes ces renseignements pour une définition acceptable des causes, des dimensions et du caractère du processus de migration. Il tente à corriger des opinions existantes qui, d'après lui, transmettent d'une manière mécanique certaines constatations et conclusions valables pour une période ultérieure sur la période en question. Il conclut que les mouvements de migration sont dus à des facteurs multiples et non uniquement et directement à la conquête de la Bulgarie par les Turcs.

P. Boïtchéva - "Sur le problème de la place de la littérature bulgare médiévale dans la vie ecclésiastique et politique de la Moldova au XV^e-XVI^e s." L'auteur éclaircit des aspects importants de l'influence de la culture bulgare médiévale sur la vie spirituelle en Moldova, exercée directement par les représentants de l'église bulgare, installés dans la Principauté comme Nicodime Tismanski, le mitropolite Danaïl etc. L'étude appuie la thèse du rôle unificateur de l'issichasme pour les peuples orthodoxes dans la résistance contre le catholicisme et contre l'islam. L'auteur lance l'idée d'une tentative des représentants de l'École de Tarnovo de créer un nouveau centre culturel au monastère Niamtz.

E. Hadjinikolova - "Problèmes et résultats des études sur la population bulgare en Russie méridionale (1856-1878)." Men-

tionnant les migrations de Bulgares vers le Sud de la Russie (la Bessarabie "russe" dans la région de Tauride et de Herson), l'auteur caractérise les apports des spécialistes de plusieurs générations dans l'étude de la vie des Bulgares sur ces territoires pendant la seconde moitié de XIX^e s. (A. Klaus, A. Zascuk, A. Schmid, N. Derjavine, V. Postnikov, V. Bertson, I. Antzoukov, I. Boudak, S. Grosoul, K. Pogloubko etc). On souligne l'apport d'A. Klaus pour le rejet de la "théorie" des "émigrés venus au-delà du Danube". Il est le premier à démontrer que la plupart d'entre eux ont une conscience nationale bulgare. L'auteur attire l'attention sur le fait que l'activité de la Société pour la propagation de l'instruction sous l'égide du gouvernement russe et des comités slaves en Russie qui a une importance nationale n'a pas encore fait l'objet d'une étude. Elle considère que dorénavant les recherches doivent être dirigées vers l'étude de la vie culturelle et scolaire des Bulgares en Russie méridionale.

E. Drosnéva - "Apolon Skalkovski et les Bulgares (notes préliminaires)". L'auteur met en relief le rôle considérable d'A. Skalkovski pour le développement des études bulgares en Russie et concrètement de l'étude de la vie des Bulgares en Russie méridionale. Elle mentionne les rapports entre A. Skalkovski et la colonie bulgare à Odessa et indirectement prouve la nécessité d'une réédition en bulgare de son oeuvre capitale "Les Colonies bulgares en Bessarabie et dans la région de Novorossijsk." Odessa. 1848.

M. Palangourski - "Dobroudja dans le conflit géostratégique entre la Russie et l'Autriche-Hongrie (1900-1902)". L'étude est basée sur une riche documentation. L'auteur révèle les motifs de l'activité diplomatique qui amène à la signature de la convention militaire secrète entre l'Autriche-Hongrie et la Roumanie (septembre 1900) et de la convention militaire secrète entre la Russie et la Bulgarie (mai 1902). Analysant le contenu de ces conventions il constate que la place centrale y est occupée par le problème de la Bessarabie et de Dobroudja. Pendant que la Roumanie reçoit des garanties de la part de l'Autriche-Hongrie pour l'attachement de la Bessarabie et l'élargissement des conquêtes aux dépens de la Bulgarie jusqu'à

la ligne Roussé - Varna, la doctrine politique et militaire de la Russie met l'accent sur une conquête du Bosphore pour son propre compte et destine à la Bulgarie une place secondaire qui pourrait être gagnée pour la cause russe au prix d'un retour de la Dobroudja du Nord. Etant donné que la politique extérieure de la Bulgarie est dominée par le problème de la Macédoine, l'auteur conclut que la Roumanie s'assure un appui stable pour ses aspirations, tandis que la convention russo-bulgare dès le début et au cours des deux guerres balkaniques (1912-1913) reste "morte-née".

K. Kaltchev - "Bulgares de Bessarabie - officiers au département de justice de l'armée bulgare." Avant la Libération, la Bessarabie (spécialement Bolgrad et Kichinev) attirent les intellectuels bulgares qui prennent une part active à la révolution nationale, mais après 1878 grand nombre de Bulgares retournent dans la Patrie libérée. Certains choisissent la carrière d'officiers dans l'armée bulgare. L'auteur parle de l'apport de ces officiers dans la création et le fonctionnement du département de justice de l'armée entre 1878 et 1918 et plus concrètement de l'activité de G. Agoura, D. Mététélov, K. Radionov, St. Kraev et G. Iankov.

K. Pentchikov - "La question bessarabe dans la politique des Forces centrales (1916-1918)." A la base d'une riche documentation, y compris des pièces d'archives nouvellement découvertes, concernant l'annexion de la Bessarabie par la Roumanie, l'auteur jette la lumière sur les intérêts de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie à pousser la Roumanie vers un agrandissement territorial à l'est contre l'abandon des prétentions territoriales à l'égard de la Transylvanie et de la Galicie. Il expose la réalisation de cette conception au moment de la signature de la paix préliminaire (5 mars 1918) et du Traité de Paix de Bucarest (7 mai 1918). Il constate l'attachement de la question bessarabe à celle de la Dobroudja du Nord, la politique relativement passive du gouvernement bulgare et les avantages offerts à la Roumanie de la part du gouvernement de la Rada Centrale de l'Ukraine et des généraux russes sur le front roumain (Chitchebatchev).

P. Todorov - "Fondation et premières initiatives de la Société "Bulgares de Bessarabie" de Sofia (1918-1919)." L'auteur expose les causes qui amènent à la fondation de cette Société; les luttes de la population bulgare et gagaouze en Bessarabie et leur écho dans les différents milieux de la société en Bulgarie. Il constate que la majorité de la population bulgare et gagaouze ainsi qu'une grande partie de la population moldave (roumaine), allemande, juive, ukrainienne et russe lutte contre l'annexion (avec ou sans conditions) de la Bessarabie à la Roumanie et contre la création d'une république soviétique de Moldovie, se déclarant pour une république démocratique bourgeoise indépendante de Moldova (Bessarabie). Le 14 mars 1918, la Société "Bulgares de Bessarabie" de Sofia présente au gouvernement un mémoire demandant un soutien aux droits patrimoniaux, politiques, culturels et à la liberté d'enseignement des Bulgares et des Gagaouzes en Bessarabie de la part de la délégation gouvernementale aux pourparlers de Bucarest; le 1 mars 1919 - un mémoire détaillé au président de la Conférence de Paix à Paris revendiquant des garanties pour les droits et les libertés des Bulgares (et des Gagaouzes) en Bessarabie jusqu'à la formation en Bessarabie méridionale (l'Onglos) où ils représentent plus de 80 % de la population d'une région autonome.

Bl. Niagoulou - "Les Bulgares de Bessarabie en "Grande Roumanie". Le travail représente un aperçu sur la situation sociale, politique et culturelle des Bulgares et des Gagaouzes en Bessarabie pendant la période 1919-1940. L'auteur caractérise chacune des étapes principales de l'application du "système bessarabe": état de guerre perpétuel dans la région jusqu'en 1928, mesures de répression massives, roumanisation des écoles et des églises, interdiction des activités culturelles etc.

M. Michov - "Un Bulgare de Bessarabie - accusé au procès de Moscou (mars 1938)." Il est question dans l'étude de dr N. Kazakov, victime des violentes répressions staliniennes. Jugé avec N. Boucharine, Kr. Rakovski, A. Rikov, N. Krestinski, G. Iagoda etc pour "sabotage". L'auteur s'arrête également sur l'écho de ce procès en Bulgarie.

Vl. Kaloïanov - "Notes sur l'activité culturelle et éducative des Bulgares dans la région de Zaporozjié (Ukraine)." L'auteur met à jour les efforts de la population bulgare de la région de Zaporozjié (Tauride, 43 villages) de créer leurs propres écoles, d'organiser l'édition de journaux, de revues et de livres en langue bulgare. Il donne une caractéristique des conditions dans lesquelles se déroule cette activité. Sous le régime tzariste à partir des années 70 du XIX^e s. le processus de russification s'intensifie. Sous le régime soviétique pendant les années 1923-1936 les conditions sont relativement meilleures pour la cause de la culture et l'instruction en bulgare; vers la fin des années 30 tous les résultats acquis sont réduits à zéro et les violations des droits de la minorité bulgare continuent en URSS après la fin de la Deuxième guerre mondiale.

V. Létchev - "Documents non-publiés sur le mouvement unioniste en Dobroudja en 1885." Il s'agit de la publication de 14 documents, révélant l'essor patriotique de la population de Dobroudja à la suite de la guerre serbo-bulgare de 1885 et la participation de volontaires à cette guerre.

Les thèses des auteurs ont été exposées au cours d'une conférence scientifique qui a eu lieu à l'Université "St. st. Cyrille et Méthode", organisée avec la collaboration de l'Université de Véliko Tarnovo, l'Union des savants en Bulgarie, notamment la section de Véliko Tarnovo, la section de la Société bulgare d'histoire "V. Zlatarski". L'édition du présent recueil a été réalisée avec l'aide des autorités universitaires et de la Fondation nationale "Recherches scientifiques" auprès du Ministère de l'éducation et de la science.